



- 31 DANIEL SADA *La saga truculente de l'écrivain mexicain*
 32 ADRIEN BOSCH *Son premier roman primé*
 32 JEAN-FRANÇOIS HAAS *Une indignation symboliste*
 33 MICHEL CORBOZ *Huitante ans et une Passion*
 39 FREITAG *L'affaire est dans le sac (et le vêtement)*

Marcello, femme de taille

Événement. La vie et l'œuvre de la sculptrice Marcello, née Adèle d'Affry en 1836, sont à l'honneur à Fribourg.

THIERRY RABOUD

m

Marcello: un prénom à consonance italienne qui ne laisse pas de marbrer les Fribourgeois habitués à arpenter la rue du même nom, à savourer une fondue au café homonyme. Peu savent pourtant qu'il s'agit là d'un hommage rendu par la ville à Adèle d'Affry, patricienne fribourgeoise devenue femme de cour et, sous ce pseudonyme masculin, artiste reconnue. Une personnalité cosmopolite, fascinante et complexe, aujourd'hui célébrée en grande pompe au Musée d'art et d'histoire de Fribourg (MAHF). Trente ans après la dernière rétrospective consacrée à l'œuvre de Marcello, une nouvelle exposition, à voir jusqu'en février, fait figure d'événement, que viendra accompagner un colloque international (lire page suivante), avant que l'accrochage ne parte visiter les trois musées partenaires du projet, au Tessin, à Genève et en France.

Un engouement à la mesure du destin exceptionnel d'Adèle d'Affry, née à Fribourg en 1836, de prestigieuse ascendance. Très vite, son regard se tourne vers les arts et conduit la jeune femme à fréquenter l'atelier du sculpteur suisse Heinrich Max Imhof, à Rome. La ville éternelle lui offrira une vocation mais aussi un époux, Carlo Colonna duc de Castiglione, qu'elle marie à 19 ans. Union de courte durée: le duc meurt quelques mois plus tard de la fièvre typhoïde. C'est donc veuve mais auréolée de son nouveau titre de duchesse Colonna qu'Adèle d'Affry rejoint Paris en 1858 pour se consacrer à cet amour désormais sans partage: la sculpture.

Jeu de masques

Un art de la pierre à l'imaginaire encore trop viril pour se pratiquer à visage découvert, surtout pour paraître en grande dame dans les plus brillants cénacles du Second Empire. Adèle sera donc Marcello, identité d'emprunt dont elle signe ses marbres dès 1863. Par convenance mondaine autant que par humilité artistique, car apposer sur l'œuvre ses titres de noblesse eût été «renoncer à cette ambition de me créer un nom par mon talent», comme elle l'écrit dans une lettre à sa mère. Une ambition qui n'allait alors pas de soi: «Être une femme artiste à son époque était tout sauf une évidence. Adèle d'Affry devait alors composer avec un monde artistique dominé par les hommes, et l'École des Beaux-Arts n'a ouvert ses portes aux femmes qu'à la fin

du siècle», note Caroline Schuster Cordone, directrice adjointe du MAHF et commissaire de l'exposition.

Défendant sa condition d'artiste, Adèle d'Affry ne manquera pas de faire reproche à la sculpture: «froide épouse pour un gaillard tel que moi», lâche-t-elle un jour. Mais tout en évoluant dans les fastes de la cour de Napoléon III, où elle attire les flatteurs par sa verve et son originalité, elle saura tailler à son nouveau nom d'artiste une solide réputation. Si personne n'est dupe de ce jeu de masques, le personnage ne laisse pas de fasciner: «On a peine à reconnaître dans ces têtes fortement et finement accentuées, dans ces figures fières et vivantes, l'œuvre d'une femme. C'est qu'aussi, devant un bloc de marbre, M^{me} la duchesse Colonna n'est plus une femme; c'est une artiste, et une artiste de premier ordre», note un critique.

Subtilement marginale

Une reconnaissance que la «belle duchesse», comme avait coutume de l'appeler Delacroix, aurait aimé devoir moins à ses élégantes toilettes qu'à son assiduité à la tâche, mais qu'importe. Fidèle à sa flamme artistique, elle voyage en Europe, se passionne pour l'Orient, expose dans les Salons, affole les collectionneurs qui se disputent ses bustes classiques, pose pour les peintres – Courbet en fera ce gracieux portrait, plaisir qu'elle refusera au contesté Manet –, fréquente les politiques, copie les maîtres. Jusqu'à son chef-d'œuvre, *La Pythie*, commandée en 1869 par Charles Garnier pour honorer le grand escalier du nouvel Opéra de Paris, où le bronze trône encore.

Après cette consécration, la duchesse Colonna, devenue artiste à succès, s'attachera à d'autres expressions moins exigeantes pour sa santé défaillante. L'écriture, la peinture, le dessin. Avant que la tuberculose, mal dont elle souffrira toute sa vie, ne la rattrape définitivement en 1879, à 43 ans.

Enterrée à Givisiez, où siège aujourd'hui la Fondation Marcello, Adèle d'Affry vécut en artiste éclectique et en femme du monde, subtilement marginale aux yeux de tous. Elle «qui ne connut pas le doux orgueil de se voir mère de joyeux enfants», aura au moins goûté celui de léguer à l'art, et à sa ville natale, cette «postérité de marbre» dont elle aura tant rêvé. I

> Suite en page 30



A Givisiez, sur la tombe d'Adèle d'Affry (portraiture ici par Gustave Courbet en 1870), sont gravés les mots suivants: «Elle aime le beau et le bien et ses œuvres lui survivent.» MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE REIMS, C. DEVLEESCHAUWER

La vie d'Adèle se raconte en deux cents œuvres

Comme de juste, l'artiste accueille le visiteur qui franchit la porte du Musée d'art et d'histoire de Fribourg (MAHF) pour découvrir l'exposition qui lui est consacrée sous le titre *Marcello – Adèle d'Affry*. Le portrait d'elle, qu'a réalisé Edouard Blanchard deux ans avant la mort de la Suisse, trône à l'entrée. Et ce tableau, montré dans son cadre original pour la première fois depuis des décennies, est imposant. Comme l'est cette rétrospective monumentale, réunissant deux cents œuvres provenant de la Fondation Marcello, mais aussi de musées suisses ou étrangers. Parmi elles, environ cinquante sculptures. Les plus grands bustes pèsent près de 250 kilos.

L'exposition est construite autour des étapes de la vie de Marcello, chaque période étant symbolisée par une couleur,

ce qui rend très lisible l'histoire de cette femme au destin extraordinaire. Le visiteur peut approcher les œuvres les plus connues de la Fribourgeoise, dont un petit modèle de son triomphe, *La Pythie*, sculpture exposée devant une photographie représentant, à l'échelle, sa grande sœur scellée au sol de l'Opéra Garnier à Paris. Découvrir les travaux en trois dimensions qui l'ont amenée à cette perfection – des figures historiques ou mythologiques, telle sa belle *Gorgone* suintant l'animalité – est un voyage délicieux.

L'enchevêtrement des créations de l'artiste et des réalisations d'autres sculpteurs de génie offre un dialogue passionnant. Particulièrement dans la section «Orient», où le buste du *Chef abyssin* de Marcello répond au *Nègre en costume algérien* de Charles Cordier et

au *Pourquoi naître esclave?* de Jean-Baptiste Carpeaux. Au fil de l'exposition, on découvre aussi des tableaux de maîtres, dont Courbet, qui a réalisé son portrait (voir ci-dessus), ou un lion peint par Eugène Delacroix, une œuvre qu'elle avait acquise par admiration pour l'artiste.

Le sous-sol du MAHF – et l'image est parlante – évoque les années difficiles de Marcello. Sa santé qui se dégrade, jusqu'à son décès. Témoins de cette fin de vie, des objets personnels sont dévoilés: sa palette d'échantillonnage de peinture, ses cahiers de dessins ou ses lettres. Passionnant. TB

> «Marcello – Adèle d'Affry» au Musée d'art et d'histoire de Fribourg. A voir jusqu'au 22 février 2015. De nombreux événements culturels sont rattachés à cette exposition. Détails sur le site www.mahf.ch
 > **Le catalogue d'exposition, Marcello**, collectif dirigé par Gianna A. Mina, 5 Continents Editions, 192 pp.



Adèle d'Affry, le masque et la plume

Marcello (suite). Parallèlement à sa carrière d'artiste, la native de Givisiez déployait sa plume de nouvelles en romans. Son visage d'écrivain sera éclairé par un colloque international et par deux publications de textes inédits.

THIERRY RABOUD

i

Ils pensaient se plonger dans les écrits d'une artiste et femme du monde, ils ont découvert un écrivain. Après deux ans passés à étudier les documents déposés par la Fondation Marcello aux Archives de l'Etat (lire ci-dessous), Michel Viegnes et Simone de Reyff ne cachent pas leur enthousiasme: «A travers ses écrits, Adèle d'Affry a développé une voix singulière dont l'intérêt littéraire est évident». Sculptrice et peintre, la duchesse Colonna, née Adèle d'Affry et masquée sous le pseudonyme de Marcello, était donc aussi cette femme de lettres que les deux professeurs de l'Université de Fribourg entendent mettre en lumière lors d'un colloque international, ouvert au public, qu'ils organisent du 27 au 28 novembre.

Si l'exposition au Musée d'art et d'histoire donne la pleine mesure du talent artistique de la native de Givisiez, les chercheurs, à la tête d'un projet financé par le Fonds national de la recherche scientifique, entendent montrer qu'Adèle d'Affry maniait la plume aussi bien que le pinceau ou le burin. Outre son importante correspondance, des écrits de fiction et cahiers de jeunesse ainsi que des Mémoires et un roman inachevés sont de sa main. Autant de documents qui seront envisagés sous un angle littéraire, mais aussi historique et musical, à travers des contributions d'Anne-Françoise Praz, Pauline Milani, Luca Zoppelli et Delphine Vincent.

Roman inachevé

«Ma conviction personnelle est que si Adèle d'Affry avait choisi de s'investir davantage dans l'écriture, elle aurait pu, sinon devenir une nouvelle George Sand, du moins trouver sa voix propre», note Michel Viegnes. Un talent d'écriture nourri de lectures aussi nombreuses que diverses, des tragiques grecs à Shakespeare en passant par les grands romantiques. Dès sa jeunesse, Adèle d'Affry se forme en autodidacte, s'astreint à l'apprentissage du latin, lit Tocqueville et les économistes, s'intéresse à la chose politique. «Le terme est anachronique, mais l'on peut dire d'elle que c'est une «intellectuelle», un vrai témoin de son époque. Elle refuse le rôle passif que cette société

attribuait aux femmes», remarque Michel Viegnes.

A partir de 1851, alors âgée de 15 ans, Adèle s'essaie au genre de la nouvelle, mettant en scène les vanités du grand monde avec causticité, au fil de trois textes. Son style témoigne d'une fréquentation assidue des écrivains du XVIII^e siècle, fréquentation dont elle tirera aussi la manière d'une courte pièce de théâtre dans la tradition de la comédie classique, faite de ces quiproquos et jeux de masques qu'elle semble décidément apprécier.

A ces œuvres de jeunesse succède un roman inachevé, œuvre de la matu-

rité qu'Adèle d'Affry porte durant quatre ans. Elle y met en scène un couple de musiciens dont chacun représente une facette de son propre caractère. «Son écriture semble avoir pour objectif d'élucider les contradictions de son être, de parvenir à la clarté d'une pensée qu'elle sait complexe. Elle affirme ne pas pouvoir penser son activité créatrice sans le passage par l'écriture, à l'instar d'un Delacroix», explique Simone de Reyff.

Une écriture qui ne connaîtra pas les honneurs d'une publication, même si cette perspective semble avoir été envisagée de son vivant. «L'on constate que

certaines de ses écrits intimes de jeunesse ont été retravaillés, relus et corrigés avec une écriture postérieure, note Simone de Reyff. Il y a là un souci de la forme qui est vraiment le fait d'un écrivain.» A sa mère, l'artiste écrit parfois ces quelques mots en post-scriptum: «Gardez cette lettre pour mes Mémoires.» Un grand œuvre mémoriel qu'elle ébauche dans les dernières années de sa vie, trop consciente de ne pouvoir porter le projet à terme. Des contacts sont pris avec l'éditeur parisien Calmann-Lévy qui n'aboutiront pas. «La mère de Marcello a même recopié ces Mémoires dans un souci de mise au net, sans oublier d'expurger certains passages et d'en augmenter d'autres à sa convenance...», sourit la chercheuse.

Une profonde liberté

Un siècle et demi plus tard, les écrits originaux d'Adèle d'Affry s'apprennent à retrouver la lumière. Les cahiers de l'artiste, édités par Simone de Reyff et Fabien Python, sortent de presse à l'enseignement de la Société d'histoire du canton, alors que ses écrits de fiction, coédités par Michel Viegnes et Mélanie Kaeser, s'apprennent à inaugurer le catalogue des nouvelles Presses Littéraires de Fribourg (PLF). Suivront une anthologie de la correspondance de l'artiste, éditée par Aurélie Despont, ainsi que les actes du colloque, avant que la publication des Mémoires ne vienne couronner l'ensemble de ce projet éditorial.

Des textes passionnants, œuvre d'un artiste aux multiples facettes. «On a trop tendance à réduire les personnalités historiques aux paramètres sociaux qui les déterminent, achève Simone de Reyff. Adèle d'Affry est à la fois définie par ces paramètres et réductible à aucun d'entre eux. C'est pour cela qu'il faut lire ces textes qui seuls permettent de saisir toute la complexité du personnage, d'entrevoir la profonde liberté que l'artiste a toujours défendue. On ne s'ennuie pas avec Marcello!»

> **Je 27, ve 28 novembre**, colloque «L'autre Marcello», ouvert à tous, avec conférences, spectacle et concert. Université et MAHF. Programme et horaires sur lettres.unifr.ch/fr/langues-litteratures/francais.html



«La Gorgone» de Marcello en 1865. MAHF PRIMULA BOSSHARD

Fréquentations musicales

Si elle affirmait ne pas bien connaître la musique, Adèle d'Affry a pourtant emprunté son pseudonyme au compositeur baroque Benedetto Marcello, «par amour pour la musique». Un amour qu'elle développe au contact de grandes figures du monde musical, dont Liszt, Rossini et Gounod, avec qui elle correspond. «Marcello ne semble pas apprécier la musique avant-gardiste, côtoie Liszt mais n'évoque jamais ses œuvres par exemple. Elle fréquente surtout un cercle artistique lié à son goût néoclassique», note Delphine Vincent, de l'Université de Fribourg. De Gounod, elle recevra des lettres enflammées, alors qu'un Rossini empêché la gratifiera d'un petit autoportrait musical en homme malade. Une partition inédite, trouvaille que la musicologue présentera, entre autres trésors, lors du colloque Marcello. TR



Marcello en costume de Marie Stuart, 1860. PHOTOGRAPHIE FRANK, FONDATION MARCELLO

FONDS MARCELLO

«Une correspondance d'une immense richesse»

THIERRY RABOUD

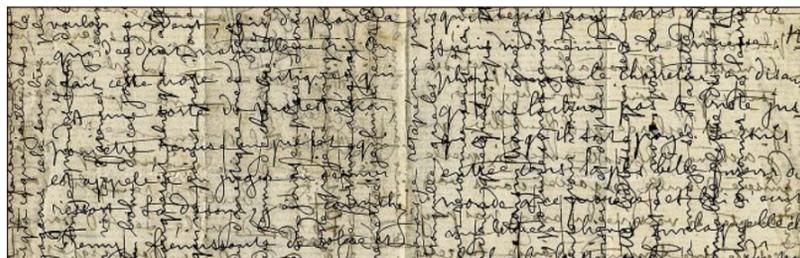
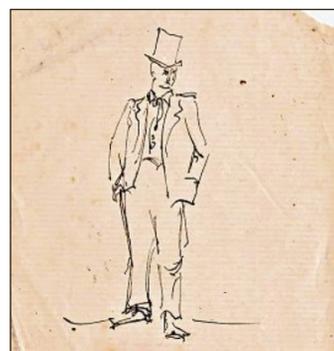
Durant sa courte existence de femme mondaine et cosmopolite, la duchesse Colonna a accumulé des liasses de lettres, croquis, brouillons et autres documents. Ces papiers, conservés pendant plus d'un siècle à Givisiez par ses héritiers, ont été remis en 2009 aux Archives de l'Etat de Fribourg, afin que leur contenu puisse être mis à disposition des chercheurs. «Ce dépôt nous a permis de mettre en valeur un patrimoine d'intérêt européen, constitué de quelque 2000 documents que nous avons classés et inventoriés», explique Alexandre Dafflon, archiviste cantonal. Pendant deux ans, Fabien Python s'est chargé de trier cette masse de papiers: «Dans ces documents, c'est tout le Second Empire qui défile devant nos yeux, explique-t-il. Marcello était familière tant de Napoléon III que de l'impératrice, a côtoyé grand nombre d'artistes de renom et d'hommes politiques impor-

tants. Sa correspondance est donc d'une immense richesse.» Correspondance exceptionnelle où apparaissent les noms de Gounod, Liszt, Rossini, Manet, Lamartine, Flaubert, mais aussi de Napoléon III en personne, ainsi que de Thiers, alors président de la République. En tout, outre les lettres à la famille, le chercheur a identifié pas moins de 185 correspondants, dont plusieurs flatteurs, prenant la plume pour courtiser la duchesse...

Dans ces papiers, plusieurs pièces notables, comme ces lettres d'Adèle d'Affry à sa mère où se superposent deux sens d'écriture (photo du bas, avril 1856). Une économie de papier certaine, mais qui n'était pas sans nuire à la lisibilité du propos. «C'est une particularité que l'on retrouve souvent chez elle, mais aussi chez sa mère. Cela ne manquait pas d'irriter parfois quelques destinataires, lesquels lui demandèrent d'abandonner cette pratique», sourit Fabien Python.

Alors que l'écriture est encore sage et régulière dans les premières années, la plume de la duchesse Colonna gagnera en liberté dès son identité artistique établie en 1863. Encore souvent superposée, l'écriture de Marcello deviendra alors plus espacée, souple, souvent farcie de croquis saisis sur le vif qui témoignent d'un regard acerbe sur la vie mondaine. Ainsi de ce petit dessin reproduisant la visite du colonel Huber-Saladin en grande tenue, esquissée dans le coin d'une lettre à sa mère d'octobre 1872 (ci-contre).

Enfin, quelques croquis indépendants, dont ce bel autoportrait en homme, intitulé *Le carabin Marcello 1862-1863-1865*. L'artiste s'y dépeint en étudiant aux Beaux-Arts, dont les cours d'anatomie étaient alors interdits aux femmes. Ce qui n'empêchait nullement la duchesse Colonna de s'y rendre, travestie en homme... I



ARCHIVES DE L'ÉTAT DE FRIBOURG, FONDS MARCELLO, DÉPÔT DE LA FONDATION MARCELLO